

plémentaire du flux leucorrhéique. En résumé, le traitement de la leucorrhée sub-aiguë présente deux périodes tranchées : la première comprend l'emploi des antiphlogistiques tant qu'il y a des symptômes inflammatoires, et la seconde l'usage des dérivatifs conjointement avec les irritations révulsives. C'est dans cette deuxième période qu'on doit non seulement permettre une alimentation un peu plus nourrissante, mais même prescrire quelques légers toniques, tels que le quinquina, la gentiane, l'extrait de chardon béni, et la rhubarbe à petites doses, les infusions de petite centaurée, de sauge, de mélisse, etc. On doit également essayer les injections légèrement astringentes, telles que celles faites avec un mélange d'eau et de vin rouge sucré, avec de l'eau alumineuse, de l'acétate de plomb, du sulfate de zinc, etc., rendues de plus en plus actives. Il sera bon de recourir aussi aux substances balsamiques, telles que le baume de tolu, le cubèbe, la thérebentine cuite, l'infusion de bourgeons de sapin. Le baume de copahu nous a paru toujours être le plus constamment avantageux, soit que nous l'ayons administré sous la forme de dragées (1) et

(1) En parlant de la l'aménorrhée compliquée de leucorrhée chronique, page 947 de ce volume, nous donnerons une formule de dragées de copahu sans odeur ni saveur désagréables, de sorte que ce médicament ne dégoute pas les malades et agit presque toujours d'une manière plus efficace que sous tout autre forme.

de pilules, soit qu'il ait été employé par le rectum dans un quart de lavement ou sous la forme de suppositoires préparés comme nous l'indiquerons bientôt.

A l'aide de ces moyens méthodiquement mis en usage, la maladie cède presque toujours, et la cure radicale est ordinairement obtenue en peu de temps. Mais pour obtenir un aussi heureux résultat, on devra toujours seconder l'action des agents thérapeutiques par le repos absolu des organes génitaux, par des soins hygiéniques, et surtout par la précaution indispensable d'éviter toute espèce d'excès et d'écarts de régime, qui non-seulement seraient une source continuelle d'irritation, mais encore renouvelleraient la phlegmasie, dans le cas où l'on serait déjà parvenu à la dissiper.

On doit suivre une tout autre marche et une autre méthode de traitement, lorsque la leucorrhée se présente sous le type hyposténique, soit qu'elle ait succédé à la forme précédente, soit qu'elle soit primitive, comme cela arrive quand elle coïncide avec une aménorrhée ancienne, la chlorose ou enfin le relâchement des organes sexuels déterminé par une constitution essentiellement lymphatique, par des couches nombreuses, par des excès du coït et de la masturbation, surtout chez les femmes qui commencent à avancer en âge.

Comme dans la leucorrhée chronique passive, les cavités génitales sont très peu sensibles, on devra tou-

jours s'assurer au moyen du toucher et du spéculum, si l'écoulement est véritablement essentiel ou s'il est symptomatique de quelques altérations des tissus ou de quelques lésions ayant leur siège dans le vagin ou sur le col de la matrice. Si l'on découvrait des ulcérations ou des érosions, on les cauteriserait avec le nitrate acide de mercure, d'après les règles et les précautions que nous ferons bientôt connaître. On se conduirait de la même manière si l'on trouvait de petites végétations, mais dans le cas où elles seraient un peu considérables, on devrait en faire l'excision d'après l'un des procédés qui seront plus tard indiqués. Lorsque la muqueuse est indurée ou infiltrée, on doit recourir aux frictions résolutes, faites avec la pommade d'hydriodate de potasse ou l'onguent napolitain, sur la région hypogastrique et à la partie interne des cuisses; et si la malade peut le supporter, on introduira dans le vagin une forte mèche de charpie recouverte d'une couche d'onguent mercuriel.

Quand la leucorrhée est devenue tout-à-fait chronique et passive, ce n'est pas seulement une altération locale qu'il faut combattre, c'est l'économie toute entière qu'il faut modifier et ramener à son état normal. Le but qu'on doit se proposer est donc de tarir un écoulement morbide, qui est à la fois la cause et l'effet de la débilité générale et locale, en reconstituant pour ainsi dire et en tonifiant les organes fonctionnels plus ou moins altérés.

Pour parvenir à ce but, l'expérience a prouvé l'efficacité de la gentiane, de la rhubarbe à petites doses, et surtout du quinquina, qui agit comme tonique, et peut-être aussi en interrompant l'habitude de l'écoulement. Nous avons également constaté les heureux effets des infusions d'absinthe recommandées par le professeur *Alibert*, de l'extrait de chardon béni, qui forme la base des pilules anti-leucorrhéiques dont *Stahl* fait un si pompeux éloge; de la limaille d'acier mélangée avec de la myrrhe dont *Hallé* a retiré de grands avantages, enfin des eaux minérales acidules ferrugineuses, de Forges, de Spa, de Vichy, de Pougues, de Passy, et diverses préparations martiales, entre autres le sous-carbonate et l'hydriodate de fer, mais principalement l'oxide noir du même métal, à la dose de trois à six grains par jour. De toutes les préparations administrées par la voie gastrique, il n'en est aucune que nous ayons trouvée plus constamment efficace, que les dragées anti-leucorrhéiques de copahu, qui ont fait le sujet d'un mémoire que nous avons présenté, en 1832, à l'Académie royale de Médecine. La dose de nos dragées balsamiques est de dix-huit par jour, six le matin à jeun, quatre dans la journée et huit le soir avant de se coucher. Le nombre peut être porté jusqu'à trente, et même quarante, prises en trois fois; mais il faut que tous les symptômes inflammatoires aient disparu; c'est surtout pour cette

raison que les malades ne doivent jamais en faire usage, sans avoir les avis préliminaires d'un médecin éclairé, qui puisse décider de l'opportunité de leur emploi.

Le copahu peut encore être administré par le rectum, d'après la méthode du professeur *Velpeau* (1), qui le prescrit par quarts de lavement, préparés avec six onces d'eau mucilagineuse de guimauve ou de graines de lin, et quatre à six gros de copahu délayé dans un jaune d'œuf, avec addition d'un grain d'extrait gommeux d'opium. Ces lavements balsamiques doivent être gardés, et on pourra porter graduellement la dose du copahu jusqu'à une once et même une once et demie, selon le degré de sensibilité qui varie chez tous les individus. On pourra également, comme nous le pratiquons depuis long-temps, administrer cette substance balsamique sous la forme de suppositoires, que nous prescrivons d'après la formule suivante :

Baume de copahu liquide, 1 gros.
 Beurre de cacao, 1 gros.
 Résine solide de copahu, 1 demi gros.
 Extrait gommeux d'opium, 1 demi grain
 pour un suppositoire.

(1) Recherches et observations sur l'emploi du copahu etc. ; administré par l'anus contre la blennorrhagie (Archives gén. de méd. Tome XIII, p. 33. 1827.

Ces suppositoires anti-blennorrhagiques et anti-leucorrhéïques, doivent être administrés à la dose de deux par jour, un le matin en se réveillant, et l'autre en se mettant au lit (1).

On devra joindre à l'emploi de ce moyen des injections vaginales toniques et légèrement astringentes, faites soit avec un mélange d'eau et de vin sucré, soit avec une décoction de bistorte, d'écorce de grenade, ou avec une dissolution très étendue d'acétate de plomb ou de sulfate de zinc; ces dernières injections surtout seront employées avec ménagement, pour éviter une vive répercussion, et avec les précautions que nous avons indiquées en parlant de la leucorrhée subaiguë, à l'exemple du docteur *Flect wood Churchill*, professeur à Dublin, on pourra également recourir aux injections vaginales, faites avec une solution de nitrate d'argent, dans la proportion d'un grain par once d'eau distillée; mais en augmentant progressivement la dose du sel, nous pensons qu'il serait dangereux de la porter aussi haut que le conseille le médecin irlandais (2).

(1) Le docteur *Donné* a également administré le copahu sous la forme de suppositoires; quoiqu'il diffère peu de la nôtre, nous avons la conviction que cet honorable confrère ne connaissait pas nos deux mémoires sur le copahu.

(2) Le docteur *Ricord* employe également le nitrate d'argent solide, qu'il fixe entre les mors effilés d'une pince à réaction élastique, disposés de manière à presser uniformément le caustique, à mesure qu'il fond, sans empêcher son application di-

Pour agir d'une manière plus continue, le docteur *Ricord* fait usage de tampons de charpie douillette ou d'éponge fine, imprégnée de vin aromatique, d'une décoction astringente, ou d'eau végéto-minérale, et introduits avec précaution jusqu'au fond du vagin, soit avec le doigt indicateur, soit au moyen

recte sur la muqueuse vaginale ou utérine, par les fenêtres latérales de l'instrument. Six ou huit heures après la cautérisation, les malades doivent se faire des injections d'eau froide, qui sont continuées jusqu'à une nouvelle application du nitrate d'argent, dans le cas où elle est jugée nécessaire. Lorsque l'examen des surfaces malades et l'état de la sécrétion montrent que la modification apportée est suffisante, un tampon de charpie sèche est introduit dans le vagin, afin d'isoler les parois de ce canal, qui sont alors promptement ramenées à l'état normal. Nous devons ajouter que M. *Ricord* met à découvert les organes de la génération à l'aide du spéculum, et qu'il cautérise d'abord la muqueuse utérine, puis revenant sur le col, il promène rapidement le caustique du sommet à la base, circulairement, ainsi que sur toute la muqueuse vaginale, en retirant à soi l'instrument explorateur jusqu'à la vulve. Enfin, pour obtenir une application immédiate, il a soin de laver d'abord les surfaces par des injections convenables. Lorsque l'orifice de la matrice n'offre pas une ouverture suffisante à l'introduction du nitrate d'argent, M. *Ricord* a recours aux injections caustiques à l'aide de la seringue à double corps de pompe, décrite dans le mémoire sur la blennorrhagie, qu'il a présenté à l'Académie de Médecine. Cette méthode a été employée un grand nombre de fois sur des écoulements qui avaient résisté aux médications générales et aux agents locaux; pour cautériser la muqueuse vaginale, nous préférons employer une petite éponge imprégnée d'une solution concentrée de nitrate d'argent, et fixée à l'extrémité d'une petite tige de bois ou sur notre porte-caustique.

DE LA LEUCORRHÉE OU FLUEURS BLANCHES. 625
du spéculum; il fait ensuite une nouvelle injection, afin de bien humecter les tampons vaginaux qui sont laissés à demeure, et qui doivent remplir le canal vulvo-utérin sans le comprimer.

Dans l'emploi de cette médication tonique et astringente, il faut prendre garde de dépasser les bornes d'une stimulation convenable, et être toujours prêt à en arrêter les effets par les calmants, les bains, et tous les antiphlogistiques.

Comme il serait inutile de citer ici toutes les substances qui ont été employées avec avantage dans le traitement de la leucorrhée, nous nous contenterons de rappeler celles qui ont joui ou qui jouissent encore de plus de crédit, parmi lesquelles on doit ranger la myrrhe, l'encens, le mastic, l'uva ursi, la gomme ammoniacque, le safran, les baumes de copahu, de tolu, le poivre cubébe, les bourgeons de sapin du nord, la térébenthine, le seigle ergoté employé récemment par MM. *Bazoni*, *Negri*, *Jules Hatin*, *Dufrenois*, *Bocquet*; enfin l'eau distillée de laurier cerise, mise à l'épreuve tant à l'intérieur qu'en injections, par le docteur *Caron du Villards*; la ciguë recommandée par *Storck* et *Quarin*, et l'opium dont plusieurs praticiens se sont bien trouvés, entre autres M. *Alibert*, surtout lorsqu'il s'était déclaré des accidents nerveux et des spasmes hystériques.

Malgré l'emploi méthodique des moyens curatifs

que nous venons de faire connaître, la leucorrhée résiste souvent aux efforts des médecins, s'ils ne sont secondés par la malade et par les saines lois de l'hygiène. Le régime devra être dirigé dans le même sens que les médicaments, c'est-à-dire qu'il sera fortifiant sans être irritant ; les vêtements seront chauds et la flanelle sera prescrite sur la peau ; on conseillera l'habitation à la campagne dans un air doux et sain, surtout en été, car on a vu ces moyens faire disparaître promptement une leucorrhée chronique qui se manifestait de nouveau au retour de l'hiver, ou dès le moment de la rentrée en ville. La malade devra faire tous ses efforts, maîtriser certains penchants et certaines habitudes illicites, qui sont si fréquemment la cause principale et ignorée de sa triste et dégoûtante maladie. Elle s'armera de courage pour se livrer à des exercices musculaires sans fatigue, qui la disposeront à une alimentation d'abord légère et de facile digestion, puis plus abondante et plus substantielle.

Nous terminerons en disant que l'approche de la première menstruation, l'état de grossesse, l'âge de retour, sont autant de causes qu'il ne faut point heurter de front. La prudence veut qu'on attende que leur influence ne se fasse plus sentir, et qu'on respecte également les écoulements critiques, dans la crainte de rappeler la maladie qu'ils remplacent. Il ne sera permis de chercher à guérir la leucorrhée

DES ROUGEURS, DES ULCER. ETC., DU COL, ETC. 627
qu'autant qu'elle persisterait après l'affection primitive, encore devrait-on toujours avoir la précaution de prévenir autant que possible une repercussion au moyen d'une exutoire et de l'usage de quelques purgatifs salins renouvelé plusieurs fois.

Telle est l'esquisse des nombreuses ressources que la médecine peut opposer aux écoulements leucorrhéiques, dont le traitement serait sans doute moins souvent inefficace, si l'on recourait à une thérapeutique plus mâle et plus énergique, mais toujours basée sur la raison et sur la nature du mal.

DES ROUGEURS, DES ULCÉRATIONS SIMPLES ET DES ÉRUPTIONS DU MUSEAU DE TANCHE.

La métrite chronique accompagnée d'écoulements abondants est presque toujours suivie du ramollissement de la muqueuse utérine, et quelquefois du développement sur le museau de tanche, de rougeurs, d'escoriations, de granulations, de dévégétations et de différentes dégénérescences que nous allons successivement passer en revue.

Le contact permanent du fluide sécrété par la matrice détermine principalement sur la lèvre postérieure des rougeurs qui n'ont d'autre importance par elles-mêmes qu'en ce sens qu'elles peuvent être le noyau d'altérations plus redoutables. Ces sortes de taches rougeâtres qui s'étendent quelquefois jusque sur la muqueuse vaginale, sont disposées par